

T 709

BLANCHE-NEIGE

2

Marigot

Marie Louise pataud
née--à-Grenois — 16 17 1871

(à compléter)¹

Marigot--fille dun prince sa-mere
laimait---beaucoup on prend institutrice--pour-elle
méchante voulait--se-marier avec-le-pere.

Marigot-tu-es--bien belle , mais--si-j'étais
sa-mère--elle-le-serait-encore-plus² — Vous voudriez être
ma-mère —

Il-faut-la³--tuer — Je-ne-veux--pas tuer.
demande--lui--un de-ses--bijoux dans--le
coffre-fort , tu la-tueras avec--le-couvercle
et-tu auras lair den--être chagriné .
les domestiques arrivent--elle-est--morte.

Elle va-le-soir raconter--cela a-son
institutrice . Va parler à--ton-père
de-notre--prochain--mariage —

Si-je-me-marie cest-quand--ma-veste
sera---criblée de--trous

Quand--ton-père---sera--endormi,
prends--sa-veste-et--mets---la--en
morceaux . Elle-le--fait---la-nuit.

Non quand---mes cheveux seront
devenus rouges . Elle-dit--ça a
l'institutrice — Je-vas---te--donner---de
longuent de--la--couleur et-tu-les teindras
en sommeil = non il-se-reveillera

¹ Le nom de la conteuse est suivi des chiffres : 16-17 rayés qui désignent probablement son âge. On peut donc dater cette version de 1887 ou 1888.

Marie-Louise Pataud est née le 20 juillet 1871 (Arch., EC Grenois 4 E 130/17) Son père était cultivateur et sa mère couturière. Ce ne sont pas eux qui ont introduit le recueil de Dozon chez eux. Ce n'est pas non plus l'abbé Séry, curé de Grenois qui le lui a fait connaître puisque dans une lettre à M., du 17 décembre 1889, il écrit :

J'ai recommandé à la petite Pataud de me copier le conte signalé, Marigot, je crois...

Il n'y a pas eu de conte écrit par l'intéressée et cette version est restée incomplète..

² Hésitation de la conteuse sur le possessif et le pronom personnel.

³ C'est l'institutrice qui suggère au prince de tuer la mère de Marigot.

[2] elle-se-marie
 Elle le fait — de--jour-en--jour--Marigot
 devenait---belle et l'institutrice
 la---traitait---froidement.
 Un-jour elle dit a-l'homme
 Il---faut---détruire moi---ou
 votre-fille — non — Si voici pain
 et-bouteille---menez-la-sur-la-montagne
 le lendemain---il ly mène et-la
la bouteille
 pousse---dans un-ravin et-dit-marigot
 va--la--chercher---je-tattends Elle-ne
 peut-remonter et-couche-sur-un
 arbre . le-soir---a-la-lune--elle--voit
 3 dames qui-passent
 lune dit marigot--naie--pas--peur
 va --a-laube--au-bord de-la-rivière
 Il-y aura---un---enfant va-le
 laver et reviens a-ton chêne
 la--2^e a-l'entrée du-bois---il--y--a
 vieille malheureuse sale
 peigne-la nettoie--la--et-tu
 reviendras a---ton--chêne.
 la--3^e la-bas il-y--a---40 dragons
 va fais---leur ménage--et-reviens
le

[3] sans qu'ils te-voient . — Elle--fait,
 puis--se-retire dans--un-coin et
 entend---ce-qu'ils vont---dire :
 Si cest---une--fille elle-sera-notre
sœur
 un-garçon notre-frère,
 une-vieille-mère---au-vieux père...
 Si cest une fille nous--la-prendrons pour
sœur.
 Elle-y reste 9--jours le--10^e lun
 deux---la--retient---par--la-manche---ne
 te---sauve--pas , elle reste--la--leur
 sœur--très-heureuse , elle-sennuyait
 priant--pour---son-père . Un-jour sur-le-perron
 quil-est-beau qu le beau
soleil
Comme-il--brille a-son
réveil
 le soleil répond :
 rien-sur-la-terre-est-plus beau-que
Marigot⁴.

⁴ Ces formulettes ne font pas partie du relevé de M., Ms 55/8.

dit-la-belle-mère

Jai-entendu-le-soleil , tu--ne--las pas
 tuée il--faut---que--tu--la--tues
 son-père---se met--marchand--de
 bijoux----sen-va---chez--les dragons
 où en offrant---bijoux . Elle-nen
 veut pas . Il--la--force---à-prendre
 un-anneau dès---quelle-la--au
 doigt---elle---tombe---morte
 les dragons la-trouvent , desoles
 [4] lun--dit---elle-- a--un--anneau
 lote et--elle-revient défendent
 d'avoir acheter quoi-que--ce-soit .
 — Une fois sur-le-perron elle-dit
 même-chose , au-soleil....
 la-belle-mere entend--furieuse .
 Il-faut--la-tuer
 Il-se-met--marchand---dépingles
 à cheveux arrive aux dragons.
 Mes frères mont defendue d'acheter
 Il-la-supplie Je-nai-rien vendu-la-décide.
 Je--vais vous les mettre--moi-même aussitôt
 tombe--morte lui-sen-va desolé---mais [...]⁵
 — les dragons reviennent desoles
 ne trouvent--rien notent-pas les
 épingles lui--font--faire cercueil en-perles
 le-suspendent--avec-chaines dor-et-dargent
 au--plus---haut---chêne de-la-foret.
 (Voir dozon contes page 202)⁶ son-père met
 le-cercueil dans---son armoire--et-depuis
 ce-jour---ne sort-plus de-chez---lui . Sa
 femme--demandait--pourquoi . Elle
 recherche-et--trouve---cercueil dans--larmoir
 Il--la-fait enterrer--au-bout-du-village
 et--lui remords.....ne se souvient
 plus⁷

⁵ Lacune.

⁶ Il s'agit des Contes albanais recueillis et traduits par Auguste Dozon. Paris, Leroux, 1881, ouvrage acquis par Millien (Référence BM de Nevers : FK 11620 avec cette dédicace de l'auteur : À Monsieur Achille Millien cordial hommage Auguste Dozon.

A. Dozon note les éléments proches du conte albanais n° 103 de Hahn. :

Contes albanais. Rapprochements 1. Fatimè [premier conte qui ouvre le recueil de Dozon, p.1-6.] Le n° 103 (albanais de Hahn offre quelques traits de Fatimé) :

La même question, sur la beauté, y est faite au soleil ; Marigo est empoisonnée (vergiflet) par son père au moyen d'une bague et d'une épingle à cheveux et déposée dans un cercueil de perles qu'on suspend par quatre chaînes d'argent à un arbre, au-dessus d'une fontaine ; le fils du roi l'y trouve et sa mère ranime Marigo.

Cette sépulture sur un arbre serait, selon Castrèn, un usage tartare, commun, on le sait aux Peaux-Rouges d'Amérique.

M.-L. Ténèze a noté la référence à Hahn : II, p 134-143, n° 103.]Il s'agit du recueil de Hahn, Johan Georg von. Contes populaires grecs. Copenhague, Host, 1879 qui contient 102 contes grecs et 12 albanais. M. n'a pas acquis ce recueil.]

À noter le prénom: Marigot dans la version nivernaise/ Marigo dans la version de Hahn.

Transcription

Millien a recueilli 3 versions du conte type T 709 Blanche-Neige. À titre exceptionnel, la version présentée que l'on trouvera ci-dessous (n° 2) est incomplète et certaines liaisons manquent. Les restitutions sont entre crochets carrés et la fin est donnée en note. Sa présence ici est justifiée par l'étrange similitude qu'il y a entre la version contée à Millien et une version d'un conte albanais dont Millien a noté la référence. Les ressemblances sont telles qu'il paraît hors de doute que la version est plutôt qu'un souvenir de lecture de la conteuse, le souvenir d'un conte entendu à Grenois, probablement auprès de l'abbé Séry, curé de la paroisse (Voir conte 47 et note 1 du conte 41). Quoi qu'il en soit, le recueil de contes grecs et albanais en question était connu à Grenois.

La version contée n'en est pas moins belle et les formulettes sont une création de la conteuse.

Marigot était la fille d'un prince. Sa mère l'aimait beaucoup. On prend une institutrice pour elle. Méchante, celle-ci voulait se marier avec le père.

— Marigot, tu es bien belle. Mais si j'étais ta mère, tu le serais encore plus.

— Vous voudriez être ma mère ?

[L'institutrice va trouver le père de Marigot et lui demande de se débarrasser de sa femme:]

— Il faut la tuer.

— Je ne veux pas la tuer.

— Demande-lui un de ses bijoux dans le coffre-fort, tu la tueras avec le couvercle et tu auras l'air d'en être chagriné.

Les domestiques arrivent ; elle est morte.

Marigot, le soir, va raconter cela à son institutrice.

— Va parler à ton père de notre prochain mariage.

[Marigot va trouver son père et lui fait part du désir de l'institutrice. Il lui répond :]

— Si je me marie, c'est quand ma veste sera criblée de trous !

[L'institutrice suggère à Marigot :]

— Quand ton père sera endormi, prends sa veste et mets-la en morceaux.

Elle le fait, la nuit.

[Marigot retourne auprès de son père et renouvelle la demande de l'institutrice. Le père refuse à nouveau :]

— Non, si je me marie, c'est quand mes cheveux seront devenus rouges !

⁷ Voir, note 6, la fin du récit résumé par A. Dozon. Dans le conte du recueil, Fatimé, le roi fait porter le cercueil dans un cabinet où Fatimé maigrissant, la bague lui glisse du doigt. Elle revient à la vie et le roi l'épouse.

Elle dit ça à l'institutrice.

— Je vas te donner de l'onguent de la couleur et tu les teindra pendant son sommeil.

— Non, il se réveillerait.

[2] Elle le fait cependant et l'institutrice se marie.

De jour en jour, Marigot devenait plus belle et l'institutrice la traitait froidement. Un jour, elle dit à l'homme :

— Il faut me détruire, moi ou votre fille.

— Non.

— Si. Voici du pain et une bouteille ; menez-la sur la montagne.

Le lendemain, il l'y mène et pousse la bouteille dans un ravin et dit :

— Marigot, va la chercher ; je t'attends.

Elle y va, ne peut remonter et couche sur un arbre. Le soir, à la lune, elle voit trois dames qui passent. L'une dit :

— Marigot, n'aies pas peur ! Va, à l'aube, au bord de la rivière. Il y aura un enfant ; va le laver et reviens à ton chêne.

La deuxième dit :

— À l'entrée du bois, il y a une vieille, malheureuse et sale ; peigne-la, nettoie-la et tu reviendras à ton chêne.

Et la troisième :

— Là-bas, il y a quarante dragons ; va, fais leur ménage et reviens sans [3] qu'ils te voient.

Elle le fait, puis se retire dans un coin et entend ce que les dragons vont dire :

— *Si c'est une fille, elle sera notre sœur,
[Si c'est] un garçon, [il sera] notre frère,
[Si c'est] une vieille mère, [elle sera] au vieux père...
Si c'est une fille, nous la prendrons pour sœur.*

Elle y reste neuf jours. Le dixième, l'un d'eux la retient par la manche :

— Ne te sauve pas !

Elle reste là, leur sœur, très heureuse.

[Le temps passe.]

Elle s'ennuyait, priant pour son père.

Un jour, sur le perron, [la belle-mère dit au soleil] :

— *Qu'il est beau, le beau soleil
Comme il brille à son réveil !*

Le soleil répond :

— *Rien sur la terre n'est plus beau
Que Marigot.*

— J'ai entendu le soleil, dit la belle-mère ; tu ne l'as pas tuée. Il faut que tu la tues !

Son père se met marchand de bijoux, s'en va chez les dragons, en offrant des bijoux. Marigot n'en veut pas. Il la force à prendre un anneau. Dès qu'elle l'a au doigt, elle tombe morte. Les dragons la trouvent, désolés. [4] L'un dit :

— Elle a un anneau !

Il l'ôte et elle revient à elle. Les dragons lui défendent d'acheter quoi que ce soit.

Une fois, sur le perron, la belle-mère dit au soleil :

— *Qu'il est beau, le beau soleil
Comme il brille à son réveil !*

Le soleil répond :

— *Rien sur la terre n'est plus beau
Que Marigot.*

La belle-mère l'entend ; elle est furieuse.

— Il faut la tuer !

Il se met marchand d'épingles à cheveux, arrive aux dragons.

— Mes frères m'ont défendu d'acheter quoi que ce soit.

Il la supplie :

— Je n'ai rien vendu !

Il la décide.

— Je vais vous les mettre moi-même.

Aussitôt elle tombe morte. Lui s'en va, désolé, mais [...⁸]

Les dragons reviennent, désolés, ne trouvent rien, ne remarquent pas les épingles. Ils lui font faire un cercueil en perles et le suspendent avec des chaînes d'or et d'argent au plus haut chêne de la forêt.⁹

.....

Son père met le cercueil dans son armoire et depuis ce jour, ne sort plus de chez lui. Sa femme demandait pourquoi. Elle recherche et trouve le cercueil dans l'armoire.

Il la fit enterrer au bout du village et lui a des remords....

(Ne se souvient plus¹⁰).

⁸ *Lacune.*

⁹ *À cet endroit, note de M. entre parenthèses et à l'encre : voir Doz [on], contes p. 202. Il s'agit des Contes albanais recueillis et traduits par Auguste Dozon. Paris, Leroux, 1881, ouvrage acquis par M. (Référence BM de Nevers : FK 11620 avec cette dédicace de l'auteur : À Monsieur Achille Millien cordial hommage Auguste Dozon. A. Dozon note les éléments proches du conte albanais n° 103 de Hahn. :*

Contes albanais. Rapprochements 1. Fatimè [premier conte qui ouvre le recueil de Dozon, p.1-6.] Le n° 103 (albanais de Hahn offre quelques traits de Fatimé) :

La même question, sur la beauté, y est faite au soleil ; Marigo est empoisonnée (vergiflet) par son père au moyen d'une bague et d'une épingle à cheveux et déposée dans un cercueil de perles qu'on suspend par quatre chaînes d'argent à un arbre, au-dessus d'une fontaine ; le fils du roi l'y trouve et sa mère ranime Marigo.

Cette sépulture sur un arbre serait, selon Castrèn, un usage tartare, commun, on le sait aux Peaux-Rouges d'Amérique.

M.-L. Ténèze a noté la référence à Hahn : II, p 134-143, n° 103.]Il s'agit du recueil de Hahn, Johan Georg von. Contes populaires grecs. Copenhague, Host, 1879 qui contient 102 contes grecs et 12 albanais. M. n'a pas acquis le recueil de Hahn.]

À noter le prénom: Marigot de la version nivernaise/ Marigo dans la version de Hahn.

Recueilli [vers 1887]¹⁰ auprès de Marie-Louise Pataud¹², [É.C. : née à Grenois, le 20/07/1871, fille de Léonard-Honoré Pataud, cultivateur et d'Anastasie Barillot, couturière¹³]. Titre original. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Pataud/ 1 (1-4).

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 2, version A, p. 659. (Incomplet).

C'est le seul conte donné par Marie-Louise Pataud. Millien a noté 12 contes contés par la famille ? Pataud de Grenois.

¹⁰ Voir note 2, la fin du conte résumé par A. Dozon. Dans le conte du recueil, Fatimé, le roi fait porter le cercueil dans un cabinet où Fatimé maigrissant, la bague lui glisse du doigt. Elle revient alors à la vie et le roi l'épouse.

¹¹ Le nom de la conteuse est suivi des chiffres : 16-17 rayés qui désignent probablement son âge. On peut donc dater cette version de 1887 ou 1888.

¹² M.-L. Tenèze a cherché d'autres contes racontés par Marie-Louise Pataud. Elle note sur la fiche ATP les T 333,10 et T 554 nc 1, où M. a seulement noté le prénom.

¹³ Noté au-dessus du conte et suivi de la mention à la plume : à compléter. Il ne semble pas qu'il y ait eu de suite.